

*« L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé! »*

*Montesquieu*

# **SAINT - MEDARD - D'EYRANS**

## SOMMAIRE

Présentation générale.....	4
Cartographie.....	12
Principaux éléments du patrimoine de la commune de Saint-Médard-d'Eyrans.....	22
Fiches descriptives du patrimoine.....	23
<b>I- PATRIMOINE CULTUREL MATERIEL-IMMOBILIER.....</b>	<b>24</b>
<b>Architecture religieuse.....</b>	<b>24</b>
<b>Architecture civile.....</b>	<b>58</b>
▪ Les édifices publics.....	58
▪ Les propriétés privées non viticoles.....	70
▪ Les propriétés privées viticoles.....	100
▪ Le petit patrimoine / Architecture hydraulique .....	130
<b>Architecture funéraire, votive et commémorative.....</b>	<b>141</b>
<b>Architecture industrielle.....</b>	<b>144</b>
<b>II- PATRIMOINE CULTUREL MATERIEL-MOBILIER.....</b>	<b>147</b>
<b>Patrimoine funéraire.....</b>	<b>147</b>
<b>III- PATRIMOINE NATUREL.....</b>	<b>157</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>170</b>
Biographies.....	171
Sources documentaires.....	186
Principaux sigles.....	188
Lexique Architecture / Sculpture.....	190

## **PRESENTATION GENERALE**

## Situation géographique

La commune de Saint Médard-d'Eyrans est située sur le Saucats dans la zone centrale du département de la Gironde ; elle est bordée par cinq communes Cadaujac, Isle-Saint-Georges, Ayguemorte-les-Graves, La Brède, et Martillac qui font aussi partie de la Communauté de communes de Montesquieu.

## Le blason

Ancien blason (d'après des copies anciennes)



Deux grenouilles soutiennent l'écu, les grenouilles étaient si nombreuses dans les marais de Saint Médard qu'il ne faut pas s'étonner de leur présence, une des origines possible du mot Eyrans serait *ran = la rainette*, d'ailleurs il existe un lieu-dit appelé "*Canterane*" que l'on traduit par "*le chant de la grenouille*". L'écu est divisé en quatre quartiers, le premier porte la croix de Jérusalem, le deuxième deux crosses, le troisième le bâton du pèlerin avec les deux coquilles Saint Jacques, le quatrième enfin le globe surmonté d'une croix. C'est en tenant compte de ce vieux blason que le nouveau a été conçu.

Nouveau blason



Il se présente comme un écu français dont les couleurs sont, rouge (de gueules), bleu (azur), jaune (or) et blanc (argent) surmonté de deux couronnes, une de marquis à droite et une de baron à gauche ceci pour montrer que les familles seigneuriales se sont succédées sans interruption, assurant la continuité historique. Le premier quartier est d'azur et porte la croix de Jérusalem, de couleur or.

Depuis le IV<sup>e</sup> siècle au moins une des routes pour se rendre en Terre Sainte passe à Saint Médard, la croix potencée est dite de Jérusalem car c'est elle que Godefroy de Bouillon a prise pour emblème de l'Ordre du Saint Sépulcre qu'il a fondé en 1099 après avoir pris la Ville.

Le deuxième quartier est "de gueules", donc rouge, traversé par une barre d'argent portant à chaque extrémité une fleur de lys d'or, au milieu de la barre une crosse d'évêque, au-dessus de la barre une abeille, au-dessous un globe surmonté d'une croix. Ce quartier est représentatif de Saint Médard, la crosse bien sûr puisque Saint Médard était un évêque de l'époque mérovingienne, les fleurs de lys qui entrent dans bien des armoiries celles de Saint Médard mais aussi d'une ancienne famille noble d'Eyrans, la famille d'Aymar. Le globe symbolise le monde sur lequel le Christ étend sa domination. L'abeille, qui comme la fleur de lys est aussi un symbole mérovingien, fait partie de la légende du saint évêque : il calma des abeilles en colère qui poursuivaient le voleur de leur miel. L'abeille est un symbole christique car elle réunit douceur et miséricorde par le miel et justice par son dard, pour Bernard de Clairvaux elle symbolise l'Esprit Saint.

Le troisième quartier, aussi de gueules, c'est la référence à la route de Compostelle, le bâton du pèlerin avec sa gourde de part et d'autre en haut les deux coquilles Saint Jacques, en bas les deux grenouilles qui se trouvaient à l'extérieur dans l'ancien blason, le bâton et les coquilles sont argent, les grenouilles sont d'or.

Le quatrième quartier, d'azur, porte une vigne d'or qui grimpe sur un piquet ceci se passe de commentaire, la vigne est depuis toujours la richesse de la région.

#### Origine du nom

Le terme **EYRAN** fait l'objet de plusieurs interprétations.

Souvent utilisé comme terme frontière gallo-romain EYRAN viendrait de **LEYRE - EYRE** dont la racine désigne l'EAU

- EYRAN viendrait de **RAN** qui désignait la RAINETTE. Il est vrai que dans ces terres marécageuses les grenouilles sont fort nombreuses, elles figurent d'ailleurs dans le blason de SAINT MEDARD D'EYRANS

- D'origine celtique le terme EYRANS viendrait de **EXIRANDA** devenu **ICORANDA** et qui désignait un lieu situé entre la terre ferme et le marais

#### Historique

##### Jusqu'au XVIIIème siècle

Des pièces archéologiques telles que silex ou poteries permettent de faire remonter l'installation humaine jusqu'au Néolithique, 3000 ans av. J.-C.

Une villa gallo-romaine du 1er siècle de notre ère, encore visible sur le territoire au début du XXème siècle, a laissé quelques traces : monnaies, poteries, bronzes, mobilier funéraire.

Saint Médard avait à cette époque une situation privilégiée car ses terres étaient fertiles, ses prairies se prêtaient bien à l'élevage et le gibier était très abondant. De plus la voie de communication entre Toulouse et Bordeaux passait au nord de Saint Médard tout près de la Villa. C'est là que se trouvait le passage le plus facile pour atteindre la Garonne, voie de communication et de transport importante à l'époque, car au sud, vers Ayguemorte, le marais était souvent peu accessible.

Cette villa a probablement été détruite aux environs du Vème siècle, lors des invasions.

Nous disposons de peu de renseignements concernant l'histoire de cette commune entre le IVème et le XVIIème siècle : il est fait mention d'un cimetière mérovingien, du Vème au VIIIème siècle, d'une église romane et de la paroisse de Saint Médard d'Eyrans en 1274, d'une seigneurie indépendante dès le 13ème siècle, dont le siège était le Château d'Eyrans. Plus tard, par le jeu des biens personnels, (indivision entre plusieurs seigneurs) une 2ème seigneurie fut créée au château Lamothe.

Saint Médard d'Eyrans, autrement dit Saint Médard en Arruan (orthographié traditionnellement avec deux r) était divisé autrefois en deux paroisses : St Médard dépendant de l'Isle Saint- Georges et Ayrans qui était indépendante. On trouve d'ailleurs encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle des documents portant les mentions "Saint-Médard-Isle", "paroisse Saint-Médard-Isle-Saint Georges", la "paroisse d'Ayrans" etc. (archives de Gironde, documents réunis par Valette).

En effet deux des principales routes de pèlerinage au Moyen-âge c'est à dire Saint Jacques de Compostelle et Jérusalem, se croisaient là et une maladrerie fondée par les Templiers existait au nord du village.

La vigne a donné la plus belle réussite à cette région dès l'époque médiévale, (remplaçant ici le blé qui était cultivé depuis toujours) : alors s'insinuèrent les grandes parcelles des domaines, « châteaux » viticoles, vastes propriétés aristocratiques ou bourgeoises, souvent créées ou convoitées par les Bordelais. Tous ces domaines avaient leur clôture au XVIIIème : un mur de pierre et une grille fermaient l'accès à la cour, un pigeonnier dominait le tout.

Pendant la révolution de 1789, période de troubles et de tourment, les citoyens, conditionnés par des siècles d'esclavage et d'asservissement, et sans véritable autorité pour les maintenir, se sont laissés aller à des exactions ; peu de documents nous sont parvenus relatant ces évènements.

## **XIXème siècle**

« Napoléon III, Second Empire : le grand bond en avant de l'économie française :

Louis-Napoléon se présentait volontiers comme un faiseur de miracles, seul capable par sa magie politique d'arracher la France à son inertie et aux vieux démons de la Révolution. L'Empereur comptait sur une nouvelle donne économique pour installer durablement le nouveau régime. Son pouvoir trancha en faveur du chemin de fer, écartant le plan concurrent des canaux, pour achever rapidement l'unification du marché national.

Par une politique de fusion des lignes concédées, il arbitra un partage des zones de trafic et procéda à l'intégration de tronçons, jusque-là isolés, dans un réseau cohérent.

En 1852, le chemin de fer avait construit 3870km de voies ferrées en France ; en 1870 on comptait 17000km de voies. »

C'est ainsi que le tronçon gare St Jean-Langon (traversant Saint Médard) fut mis en service le 31 mai 1855, prolongeant celui de Langon-Tonneins construit précédemment et inauguré le 04 décembre 1853.

SOURCES :

<http://www.saint-medard-deyrans.fr>

Site web du SIGM



## SAINT MEDARD



Né à Salency, en Picardie vers 457, Fils de Nectardus, un noble franc, et de Protagia, une noble d'origine Gallo-Romaine, il sera plus tard nommé évêque de Noyon.

Les traditions orales que se transmettent alors les pèlerins allant à Saint Jacques de Compostelle modifient vite la personnalité de cet évêque, à qui sont attribués des pouvoirs surnaturels, comme celui d'influencer le temps.

*Saint Médard Evêque de Noyon et Saint Gildard Evêque de Rouen  
Estampe fin XVIIIème siècle  
Paris – Musée national des Arts et Traditions Populaires*

La jeunesse de Médard fut remarquable par sa grande compassion pour les pauvres et les malheureux ; il s'assujettissait à des jeûnes rigoureux, afin de leur distribuer sa nourriture. Un jour, il rencontra un mendiant aveugle qui était presque nu ; il se dépouilla de son habit pour l'en revêtir ; et comme on lui demandait ce qu'il en avait fait, il dut répondre qu'il l'avait donné à un pauvre aveugle dont la misère l'avait touché.

Un autre jour, son père, revenant de la campagne avec un grand nombre de chevaux, le chargea de les conduire dans un pré et de les y garder en attendant l'arrivée de ses domestiques. Tout à coup Médard aperçut un villageois chargé de harnais qu'il portait à grand-peine : "Eh ! mon ami, lui dit l'enfant, pourquoi vous chargez-vous d'un si pesant fardeau ? — C'est, répondit le paysan, que mon cheval vient de périr par accident ; j'emporte ses harnais, mais sans espoir de pouvoir acquérir un autre cheval." L'enfant, ému de compassion, prit un des chevaux confiés à sa garde et le força de l'emmener. Le Ciel témoigna par un prodige combien cet acte de charité Lui était agréable ; car, après que Médard eut rendu compte à son père de son action, on trouva le nombre des chevaux complet.

De plus, tous les gens de la maison virent un aigle couvrir Médard de ses ailes pendant une grosse pluie qui était tout à coup survenue. La vie de l'étudiant et du prêtre répondit à de si admirables commencements.

Médard fit ses études ecclésiastiques avec son frère *Gildard* (qui sera nommé *Evêque de Rouen*) à Vermand près de Saint-Quentin.

Ordonné prêtre, il se fait remarquer par sa grande bonté à pardonner et par son refus de sanctions extrêmes.

Il veut aussi assagir les mœurs barbares des Francs; il leur enseigne la charité chrétienne, l'obéissance, le respect d'autrui, les règles d'une société dite civilisée...

Selon les annales, il aurait avec son frère, assisté Saint Rémi, lors du baptême de Clovis en la cathédrale de Reims en 496.

Il institue "la fête de la Rosière" où est couronnée la jeune fille à la fois la plus jolie et la plus vertueuse de la ville en rapport avec le culte de la Vierge Marie.



SAINT MÉDARD couronnant la Rosière

Les résultats sont prodigieux et la renommée de Médard s'étend jusqu'à Reims et Tournai. Ainsi, saint Rémi lui confie en 530, la responsabilité de l'évêché de Vermand (autrement dit, de Soissons). Pour des raisons de sécurité, Médard transfère son siège épiscopal à Noyon et serait l'artisan de la fusion avec celui de Tournai, mais ce dernier n'est pas admis par tous les historiens.

La dignité épiscopale ne lui fit rien retrancher de ses pénitences. On vit ce saint vieillard, à l'âge de soixante-douze ans, parcourir les villages, les bourgs et les hameaux, prêchant, consolant son peuple, administrant les sacrements avec un zèle infatigable. Il étendit le règne de la foi en quelques parties de son diocèse demeurées païennes.

Un événement considérable va marquer son épiscopat: la consécration comme "diaconesse" de la reine Radegonde, l'épouse en fuite du roi Clotaire I<sup>er</sup>.

Il mourut en l'an 545 à Noyon, âgé de 87 ans ; ses reliques furent transportées près de Soissons où fut érigée l'abbaye Saint Médard.

Patron des agriculteurs, faiseur de pluie. Les migraines, les névralgies, le traitement des maladies mentales, de la folie étaient également de son ressort ; il avait également pour réputation de guérir les victimes des piqûres d'abeille.

#### **Quelques proverbes :**

- ✓ *Saint Médard grand pissard, il pleut quarante jours plus tard*
- ✓ *S'il pleut à la Saint Médard, il pleut quarante jours plus tard, à moins que Barnabé ne lui donne un coup de pied ou ne lui coupe l'herbe sous le pied (ou : à moins que Saint Barnabé ne lui coupe le nez)*
- ✓ *Pluie à la Saint Médard durera quarante jours plus tard, à moins que Barnabé ne vienne lui couper le nez (ne ferme le robinet)*
- ✓ *Soleil à la Saint Barnabé, Médard a le nez cassé*
- ✓ *Saint Barnabé reboutonne la culotte de Saint Médard*
- ✓ *Saint Barnabé, la journée clairette de Saint Médard, rachète*

#### **SOURCES :**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9dard\\_de\\_Noyon](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9dard_de_Noyon)

<http://viechretienne.catholique.org/saints/1923-saint-medard>

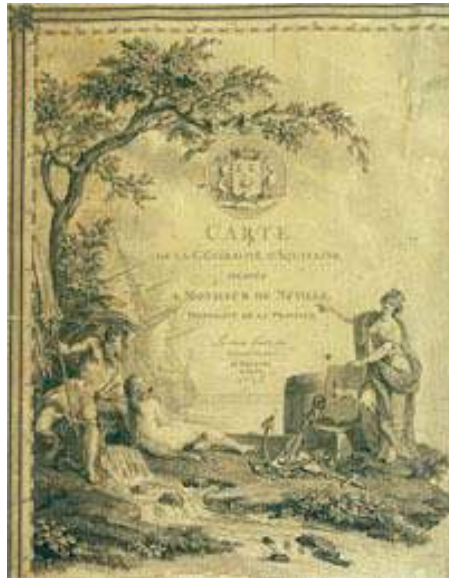
<http://mamini.unblog.fr/2009/06/08/>

## **CARTOGRAPHIE**

## Les Cartes anciennes

### Cartes de l'ingénieur Belleyme

L'élaboration de la *Carte de la Guyenne* s'inscrit dans le cadre de la contribution des généralités à la *Carte de la France*. Sur les 54 planches qu'elle devait initialement compter, seules 48 ont été achevées.



En 1761, un arrêt du Conseil du Roi ordonne le levé de la *Carte de la Guyenne*, aux frais de la province « sur le produit de 2 sols pour livre qui se perçoivent au port de Bordeaux, il sera payé 1 200 livres pour chaque carte particulière d'un des cantons de la généralité ».

La responsabilité administrative de la *Carte de la Guyenne* est assumée par l'intendant et l'entreprise cartographique confiée à Pierre de Belleyme (1747-1819), ancien officier du Génie, qui laissera son nom à la carte.

La "**carte de Belleyme**" comprend 35 feuilles entières de format 90 x 56 cm et 16 demi-feuilles de format 45 x 56 cm, à l'échelle de "2 lignes pour 100 toises" (soit environ 1/43 200), double de l'échelle des cartes de Cassini (1/86 400).

Les levées, permettent de soigner la partie topographique du travail : la légende différencie les routes et les chemins ; elle distingue les forêts et les bois, les châtaigniers, les « pinadas », les landes, les marais et les dunes de sable.

Le réseau hydrographique est soigneusement étudié. Les limites des paroisses, des pays, des élections et de la généralité y sont indiquées. Toutefois, comme les travaux de gravure sont très longs, les limites des départements y sont rajoutées après 1791.

Elle couvre l'étendue de la Guyenne de l'époque, c'est-à-dire (en gros) les départements de la Gironde, de la Dordogne, des Landes et du Lot-et-Garonne.

*« La carte de la Guyenne fut décidée, au XVIIIème siècle, par l'intendant Charles Boutin qui désirait doter sa province d'une carte plus détaillée et précise que celle que réalisait Cassini pour l'ensemble de la France.*

*Sa levée - faite aux frais de la Guyenne- débuta en 1761 pour s'achever en 1789. Pierre de Belleyne (1747-1819), ingénieur géographe du roi, fut chargé, dès 1776, de la gravure des planches (dont trois inachevées) et de leur publication jusqu'en 1819. Le Dépôt de la Guerre acheva les travaux de gravure en 1840.*

*Claire, facile à lire par sa grande échelle (1/43 200<sup>e</sup>), cette carte est précieuse pour l'étude des circonscriptions administratives, de la circulation terrestre et fluviale, de la végétation et des cultures, des industries (forges, moulins, papeteries). Elle est également très utile pour retrouver des noms de lieux-dits anciens.»*



*Détail de la Carte de la généralité d'Aquitaine dédiée à Monsieur de Néville intendant de la province par son très humble et très obéissant serviteur de Belleyne, ingénieur géographe du Roi, 1786 Archives départementales de la Gironde, 2 Fi 2981*



*Détai de la carte de la Guyenne, dite carte de Belleyne, feuille 20, gravée entre 1785 et 1789  
Archives départementales de la Gironde,  
2 Fi 1492*

Sources :

<http://archives.gironde.fr>

Archives départementales du Lot-et-Garonne

### **Cartes de la famille Cassini**

La Carte de France dite « Carte de Cassini » doit son nom à une lignée d'astronomes et de géographes d'origine italienne qui s'installent en France dans le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Lancée sous les auspices de l'Académie des Sciences en 1747, elle résulte du travail opiniâtre d'une succession de savants et d'ingénieurs qui, pendant un siècle et demi, vont s'employer à mettre au point de nouvelles méthodes de relevés tel que le demande un pays aussi vaste que la France.

La **carte de Cassini** ou **carte de l'Académie** est la première carte générale du royaume de France.

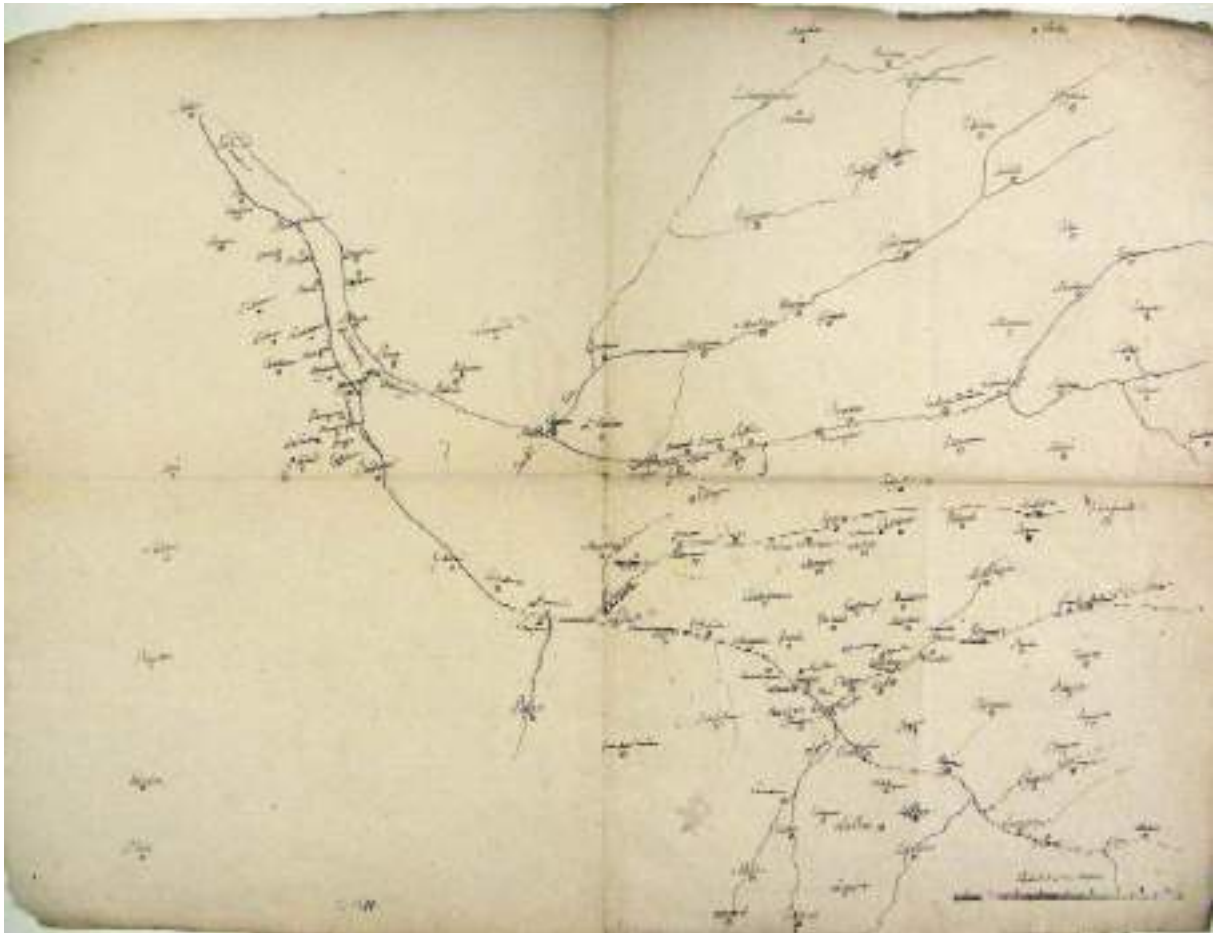
Elle fut dressée principalement César-François Cassini (Cassini III) et son fils Jean-Dominique Cassini (Cassini IV) au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'échelle adoptée est d'une ligne pour cent toises, soit une échelle de 1/86400 (une toise vaut 864 lignes).



Légendes et abréviations de la Carte de Cassini  
Archives départementales de la Gironde, BIB MF 877





*Brouillon donnant la position des bourgs, villes et villages et le tracé des rivières, 1756  
Archives départementales de la Gironde, C 2411*

Cette carte constituait pour l'époque une véritable innovation et une avancée technique décisive. Elle est la première carte à s'appuyer sur une triangulation géodésique dont l'établissement prit plus de cinquante ans. Les quatre générations de Cassini se succédèrent pour achever ce travail. La carte ne localise pas précisément les habitations ou les limites des marais et forêts, mais le niveau de précision du réseau routier est tel qu'en superposant des photos satellite orthorectifiées, ces dernières correspondent presque totalement avec les routes dessinées plus de 200 ans avant.

Le travail des Cassini laissa même son empreinte sur le terrain où l'on trouve encore aujourd'hui des toponymes dits « *Signal de Cassini* », qui révèlent les lieux où s'effectuèrent les mesures de l'époque. Ces points de repères correspondent aux sommets des mille triangles qui formaient la trame de la carte de Cassini.

Les levés ont été effectués entre 1756 et 1789 et les 181 feuilles composant la carte ont été publiées entre 1756 et 1815.

Décédé en 1784, César-François Cassini ne verra jamais l'achèvement des levés. Son fils, Jean-Dominique finit les travaux de son père.

## La critique de la carte

### Points forts

- Homogénéité et précision font de la Carte de Cassini un document vraiment novateur, qualités qui résultent de l'utilisation de la triangulation générale de la France et du caractère géométrique de la carte. Les mesures d'angles reliant les points principaux de chacune des feuilles sont consignées dans des carnets qui forment la partie essentielle des archives de la Carte de Cassini. En outre, les contrôles effectués par les ingénieurs chargés de vérifier les levés de leurs collègues permettent de conserver un bon niveau scientifique à l'ensemble de l'œuvre.
- C'est la première grande enquête toponymique au plan national. Les formes des toponymes proviennent des usages locaux. En effet, les ingénieurs ont reçu pour mission de travailler, pour leur collecte, avec les habitants (le plus souvent, les curés et les seigneurs) des lieux cartographiés. Et, chose précieuse pour les historiens, un même lieu est parfois désigné selon ses différentes appellations de l'époque.
- Première vision d'ensemble du Royaume, l'occupation de l'espace et l'exploitation du sol — même si les contours sont moins rigoureux que le positionnement des lieux — peuvent être comme « vus d'en haut » : vignes, bois, jardins, moulins à eau et à vent, ponts et bacs, points de postes, lieux de justices, carrières, mines, et même cabarets ... La grande variété des symboles présents dans la légende de la Carte en témoigne [télécharger l'ensemble du fichier PDF Légende].

### Points faibles

- Relevée à la planchette, la topographie de détail ne fait l'objet d'aucune mesure précise mais se trouve calée dans les mailles offertes par les points de triangulation. Les ingénieurs dessinent à vue c'est-à-dire « *à peu près les hauteurs, les vallons, les contours des bois, la direction des chemins, le cours des rivières* ». Le réseau routier secondaire est absent de la carte. Cassini justifie cette absence en invoquant le manque de stabilité de cet élément important qui relie les villages entre eux.
- Aucune mise à jour majeure de la carte n'est effectuée avant le début du XIX<sup>e</sup> siècle bien que César-François Cassini de Thury (Cassini III) soit conscient des changements affectant le paysage : « *La topographie de la France étoit sujette à trop de variations pour pouvoir l'assujettir à des mesures fixes et invariables ; la seule position des clochers étoit plus constante et par conséquent déterminable* ». Les travaux réalisés par les militaires après le transfert de la carte au dépôt de la Guerre en 1793 se poursuivent jusqu'en 1830 ; les principales modifications portées sur les cuivres, entre 1803 et 1812, concernent les voies de communication.

### Sources :

[http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/7d\\_cassini.htm](http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/7d_cassini.htm)



Saint-Médard-d'Eyrans au XVIIIème siècle – carte de Cassini



[http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1\\_navigation.php](http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1_navigation.php)

**Carte légendée**

**PRINCIPAUX ELEMENTS DU PATRIMOINE  
DE LA COMMUNE DE SAINT-MEDARD-D'EYRANS**

**FICHES DESCRIPTIVES**

# **I - PATRIMOINE CULTUREL MATERIEL – IMMOBILIER**

## **ARCHITECTURE RELIGIEUSE**



## EGLISE DE SAINT MEDARD



Excentrée du bourg, l'église a été bâtie sur un tertre, près d'un petit ruisseau, le Milan.

Elle se situe à l'intérieur du cimetière communal qu'il faut traverser pour y accéder. Le cimetière actuel, bâti autour de cette église symbolise ainsi l'union des vivants et des morts, dans la pure tradition des églises primitives.

Romane à l'origine, l'église actuelle a subi d'importants travaux de restauration, notamment au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle et surtout au XIX<sup>ème</sup> siècle par Gustave Alaux puis au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

## **HISTORIQUE**

### ***La première église***

Première étape de l'antique route de Bordeaux à Jérusalem, sous le nom de « STOMATAS », Saint-Médard-d'Eyrans dépendait, sous le nom de « Cure de Saint Médard d'Ayrans ou « en Arruan », du prieuré de Cayac.

La plus ancienne mention de la paroisse est « Sanctus Medardus in Arriano » du 12 Mars 1274 ; évocation de Saint Médard qui fut évêque de Saint Quentin puis de Noyon.

Ce site a révélé d'anciennes traces d'habitat jusqu'à une période préhistorique, il recelait aussi des sépultures mérovingiennes des V<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles. (Cf. p. 154 ). En contrebas du tertre, vers la Garonne, près du château Lamothe furent exhumés en 1805 les vestiges d'une villa gallo-romaine et deux somptueux sarcophages en marbre blanc de Paros (Cf. p. 148 )

### ***XVIII<sup>ème</sup> – 1<sup>ère</sup> moitié XIX<sup>ème</sup> siècle***

De 1747 à 1772 l'église a subi une très importante restauration car elle commençait à tomber en ruine, c'est de cette époque que date le presbytère.

De la période révolutionnaire, très peu de documents sont parvenus jusqu'à nous.

Les citoyens, conditionnés par des siècles d'esclavage et d'asservissement, et sans véritable autorité pour les maintenir, se sont laissés aller à des exactions.

L'église de Saint Médard d'Eyrans, comme toutes les autres à travers la France, a subi les outrages de la vindicte populaire.

Des faits ont été relatés ainsi :

Par l'église du village (lecture sur quelques stèles réalisées sur commande de l'abbé Bonnin, après 1857)

*« Le 10 décembre 1793 cet autel fut profané. »*

*« Le 10 décembre 1793, l'arbre de la Liberté est planté devant l'église de Saint-Médard, un festin sacrilège est donné sur l'autel du Corps du Christ et des danses sont organisées. »*

*« Le Christ en bois, vénéré dans cette église de temps immémorial, fut décapité et brûlé l'an 1793. »*

*« Le 15 décembre 1793 : Comment la municipalité de Saint-Médard d'Eyrans renie publiquement son patron, l'évêque de Noyon, et veut que désormais la commune soit appelée Montagne d'Eyrans »*

*« Le 14 juillet 1794, entre chants et danses, devant l'arbre de la Liberté, les images des Saints sont mises en pièces et brûlées. »*

Par le « Bulletin et Mémoires de la société archéologique de Bordeaux » :

*« ...A cette occasion, (plantation de l'arbre de la Liberté), et pour donner plus d'intérêt à cette cérémonie, un taureau fut enlevé à l'étable du château d'Eyrans, il fut conduit devant le porche de l'église. Comme au temps des cérémonies païennes de l'Antiquité, il fut égorgé en présence de la foule et servi au festin (repas civique) célébré dans la nef de l'église. A partir de 1790, la municipalité faisait de fréquentes réunions dans ce bâtiment.*



L'église et le presbytère se trouvaient en très triste état vers 1830 et il fallut encore restaurer pour qu'un curé puisse être nommé. Ce nouveau curé était un ancien franciscain espagnol, Martin Merino, qui n'a pas sans doute rempli exactement sa mission puisqu'il fut interdit en 1840. Revenu dans son pays le deux février 1852 ce militant libéral, attentat à la vie de la reine d'Espagne, Elisabeth II, en la blessant d'un coup de poignard, il fut très rapidement jugé et exécuté cinq jours plus tard

## **IIème moitié du XIXème siècle**

Après une très longue période de troubles, et alors que la France « s'industrialise », l'Eglise connaît « une fièvre de reconstruction » et pense à la nécessité de relancer la foi catholique. Nous sommes à l'apogée du Second Empire.

C'est en 1854, sous la conduite de l'architecte bordelaise Gustave Alaux, que l'église est entièrement restaurée ou quasiment reconstruite avec le clocher pignon agrandi.

En 1857 l'abbé Philippe BONNIN est nommé desservant du culte sur la paroisse, il y restera pendant un demi siècle.

Vers 1900, une nouvelle campagne de restauration de l'église est lancée.

Prochainement des travaux seront réalisés pour l'installation d'un déshumidificateur d'intérieur afin de préserver murs et piliers de l'église.

## **DESCRIPTION**

L'église actuelle de style roman, ne possède qu'une seule nef et transept.

Elle est orientée de façon classique, le chœur dirigé vers l'Est c'est-à-dire à l'Orient, Jérusalem.

## **EXTERIEUR**

Le clocher mur avec ses deux cloches apparentes, ce qui est relativement rare dans la région, est d'origine romane ainsi que le chevet de l'église.







La corniche de l'abside, formée d'une moulure sans sculpture, est curieuse par son avancée sur les colonnes. Si les modillons ne sont pas sculptés, par contre les chapiteaux des colonnettes qui encadrent les trois fenêtres du chœur sont très finement sculptés.





*Chevet - Abside*

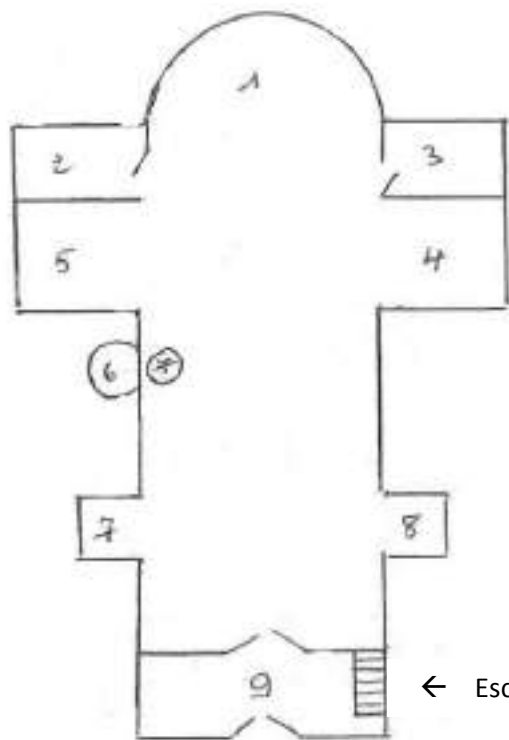
Au pied du chevet, se trouve les tombeaux de la famille de Sèze et de la famille de Mademoiselle de la Rochetière, bienfaitrice de l'église et fondatrice avec l'abbé Lespiaut des Religieuses de Marie-Thérèse installées actuellement à Lyon.

## INTERIEUR

C'est une petite église surprenante : romane d'origine, elle le reste à l'extérieur, mais elle est typiquement XIXème pour le décor intérieur.

### Architecture

Elle est de style roman et n'a qu'une nef et un transept. Elle possède une belle abside romane éclairée par un vitrail dont les pans droits sont séparés par des colonnes et soutenus par des contreforts.



- 1- Abside
- 2 et 3- Sacristie du prêtre, 2<sup>ème</sup> sacristie
- 4- Chapelle Notre Dame
- 5- Chapelle Saint Médard
- 6- Tourelle de la chaire -7 Chaire
- 7- Chapelle des pèlerinages
- 8- Chapelle des fonts baptismaux
- 9- Pronaos

← Escalier montant à tribune

*Plan intérieur de l'église- Association E.S.P.A.C.E*



*Choeur*





Dans le chœur deux colombes entourant un calice retient le regard, ce style de décoration semble unique dans la région. Au niveau de la coupole, au centre d'une mandorle, figure un Christ en Majesté.



*Christ en mandorle*

### Mobilier

En pénétrant à l'intérieur de l'édifice, nous découvrons un mobilier particulièrement important composé de près de 524 éléments en pierre, bois ou ferronnerie.

Sur les parois de l'église figurent des inscriptions lapidaires d'un rouge carmin ainsi que des stèles murales en très grande quantité ; cette décoration surprenante est unique en France. La décoration comporte aussi des céramiques représentant des oiseaux, des fleurs de lys, salamandres, feuilles de lierre ainsi qu'un grand nombre de blasons et d'écus (un total de 109 pour cette petite église), dont l'ancien blason du village. (Voir ci-dessous)







*Inscriptions lapidaires et stèles murales*

Cette décoration intérieure est l'œuvre de l'abbé BONNIN ; arrivé le 25 Janvier 1857 à l'âge de 30 ans, il a célébré sa dernière messe de jubilé le 25 Janvier 1907 à 80 ans.

*« il a employé ces 50 années à orner et enrichir son église »*

*« Qu'elle est belle et quel bijou ! On vient de loin pour la voir et on s'extasie devant une réalité qui dépasse ce qu'on a pu imaginer »*

L'aquitain 1907 – page 141

Le curé BONNIN faisait souvent appel à la générosité de ses paroissiens : les familles BROCHET, de La ROCHETTIÈRE, LHEMANN, NOLIBOIS (maire de 1795 à 1812, puis son fils de 1819 à 1837), DE SEZE etc...

Par le biais d'une abondante correspondance, il sollicita DONNET, archevêque de Bordeaux. Il fit placer une statue de Saint Médard en terre cuite de VIRABENT de Toulouse ; des autels de JABOUIN et HOSTEIN ; l'orfèvrerie est de LETHIMONIER de Paris.



*Autel*

Comme il allait en pèlerinage à Rome (1862), à saint jacques de Compostelle et en terre sainte (1885), il faisait installer à son retour sur les murs, des plaques ornées de belles inscriptions lapidaires, des statues, en souvenir des lieux saints.

Pour les statues, souvent en pierre blanche de Chauvigny, il s'adressait à un célèbre bordelais de talent, nommé PREVÔT. Au même sculpteur l'abbé fit exécuter la statue de la Vierge à l'Enfant placée dans le cimetière face au porche de l'église.

L'inventaire réalisé par deux historiens en 1996, à l'initiative de la mairie, donne dans le détail l'origine de chaque ornement ajouté, pièce par pièce par cet extraordinaire « collectionneur ».

De nombreuses plaques gravées relatent des événements graves (profanations, vol d'hosties, sarabandes révolutionnaires) et des cérémonies de réparation consécutives.

D'autres détaillent la liste des prêtres desservants, les innombrables reliques accumulées par l'abbé BONNIN dans la bâtisse (à gauche de l'entrée principale) ou divers événements historiques de la vie de l'église.

Malgré d'importantes suppressions ou dégradations au cours des vingt dernières années, il reste encore 563 pièces de mobilier dont 250 stèles gravées et 109 écus et blasons.

Les stèles murales sont au centre d'une polémique car le système d'accrochage de certains d'entre elles, en raison de leur poids, donne des signes de faiblesse et dans le projet de rénovation il est envisagé d'en enlever un grand nombre pour revenir à plus de sobriété. Ce projet est loin de plaire à tout le monde et soulève des protestations vives et nourries, il est vrai que ces plaques gravées témoignent d'un passé encore vivant.

L'église abrite une belle Vierge à l'Enfant, en bois, sur le côté droit, un Saint Pierre assis sur un trône, en bronze creux ainsi qu'un reliquaire, sans doute celui contenant le cœur du marquis de Pontac que nous trouvons mentionné dans certains ouvrages.



*Vierge à l'Enfant*



*Saint Philippe*



*Saint Pierre*

Les statues sont encore très nombreuses pourtant beaucoup ont été enlevées et stockées ailleurs pour diverses raisons dont la principale est la sécurité. En effet certaines statues sont descellées, quelques-unes même sont tombées entraînant la fermeture de l'édifice pendant plusieurs mois.



*Fonds baptismaux*

## Vitraux

Les vitraux sont datés de 1863 et signés par FEUR et VILLIET.

Dès l'entrée le regard est immanquablement attiré par le lumineux vitrail du chœur.

Dans la sacristie nous remarquons surtout deux anciens vitraux de couleur rouge en forme d'écu. Sur le vitrail de gauche on peut voir un bâton, deux coquilles et deux grenouilles, sur celui de droite un globe et deux grenouilles, on retrouve tous ces éléments sur le blason actuel de Saint-Médard-d'Eyrans.





Si le bâtiment est entièrement restauré, se poursuit une tâche immense de restauration et de remise en place du riche mobilier d'art du XIXème siècle.

Près de trente bénévoles de l'association E.S.P.A.C.E, créée en 1996 à l'initiative de la mairie (Ensemble pour la sauvegarde du Patrimoine Architectural et Culturel de Saint Médard d'Eyrans), ont participé au travail de restauration du mobilier d'Octobre 2000 à Septembre 2003.

Les gros projets immédiats de l'association consistent à répertorier, remettre en état, placer en exposition tous les ornements liturgiques (qui étaient entreposés à l'écart pendant les travaux) et terminer la table d'autel (dont le piètement est déjà construit à partir des ferronneries qui séparaient autrefois le chœur de la nef). Cette table remplacera celle qui est en place actuellement.

Malgré tout l'intérêt que présente cet édifice, il ne bénéficie d'aucune protection ; à l'heure actuelle il ne fait l'objet d'aucune inscription ou classement

SOURCES :

Note historique rédigée par l'association E.S.P.A.C.E (Madame Claudy Guérin)

<http://www.saint-medard-deyrans.fr>

Site web du SIGM